

REVUE DE PRESSE

# CHAT! NOIR

CABARET DES POETES ET DES GUEUX

Grand  
Théâtre



SPEDIDAM  
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRETES

(L'Echalier)  
Agence Rurale de Développement Culturel



[www.legrandtheatre.fr](http://www.legrandtheatre.fr)

## CHAT NOIR!

CABARET

BRUANT, RICHEPIN, JOUY, PAUL DE KOCK

*Musique, acrobaties, poésie... Escalade chez Aristide Bruant aux grandes heures des cabarets montmartrois. Un vent libertaire rafraîchissant.*

▣ Sans chichis et en chansons. La joie de cette bande d'artistes chanteurs, musiciens, comédiens et même acrobates à s'emparer du répertoire du fameux cabaret parisien du pied de la Butte est épatante et communicative. Dans le cocon renouvelé du Théâtre 13 (rive gauche) – alors que le fameux Chat noir, sur la rive droite, de 1881 à 1897, fit s'encanailler le Tout-Paris –, tous poussent leurs refrains avec allant et talent. Autant de qualités qui font oublier les petites ficelles : ça se rodera au fil de représentations qu'on leur souhaite nombreuses... Car, enfin, la carte est copieuse, entre plaisir des mots et générosité musicale.

Percussions calées sur une estrade, piano noir sur le côté, cuivres quand c'est nécessaire, la musique est partie prenante du spectacle. Les musiciens rejoignent souvent les acteurs-chanteurs pour un tour sur le tapis de salon réchauffant le décor, entre cageots et abat-jour rococo, dans une ambiance qui évoque à sa manière les maigres débuts du Chat noir, installé dans une ancienne poste du boulevard Rochechouart.

Les sept interprètes, compagnons du Grand Théâtre, créé il y a dix ans, ont chacun choisi une ombre tutélaire dans cette « bohème des poètes et des gueux ». Le personnage d'« Aristide » (Bruant) est alors encore jeune et in-

sulte son public en pantalon clair ; « Jules » pourrait faire penser à Jean Richépin, tant il cultive à la fois la rime et la gouaille ; « Yvette » est la Guilbert passant par là donner de la voix tout en lorgnant sur le Moulin-Rouge ; Nini (Peau de Chien), qui sert à boire, elle, semble sortie d'une strophe d'*A la Bastille*, la fameuse chanson de Bruant ; « Rodolphe », en casaque à boutons dorés, évoque le tôle Rodolphe Salis, qui se donnait un genre militaire mais payait trois fois rien ses artistes.

De la *Ballade du roi des gueux* (Richépin) à la complainte *Le Chat noir* (Bruant), en passant par la *Partie carrée chez les Boudin et les Bouton*, dont les actrices donnent ici une version savoureuse, ce cabaret du Théâtre 13 transmet la verve des poètes anarchistes et réfractaires, née sur les ruines de la Commune dans ce qu'elle a de meilleur : liberté et provocation, invention frondeuse et gourmandise de vivre. — **Emmanuelle Bouchez**  
| 1h30 | Jusqu'au 18 juin, Théâtre 13 Jardin, Paris 13<sup>e</sup>, tél. : 01 45 88 62 22.

« On aime bien.  
Qui ça ? Nini Peau  
de Chien. Où ça ?  
A la Bastille... »  
(Elsa Robinne et  
Clément Beauvoir).



MARDI 13 JUIN 2017



BYRANE VEZIER

## THÉÂTRE PAGE VII Le cabaret à toutes les sauces

SPECTACLES

# Ambiance cabaret

La gouaille, les scènes un peu dénudées, le charme du Paris d'antan... autant d'ingrédients que l'on retrouve dans ces shows emplis de l'esprit cabaret.

### Au Chat noir, ils font un malheur

**L'AFFICHE**, un chat noir sur fond jaune, tout le monde la connaît. Dessinée par Théophile-Alexandre Steinlen en 1896, elle fait partie des symboles populaires de la butte Montmartre. Au Théâtre 13, le « cabaret des poètes et des gueux » rouvre ses portes le temps d'un spectacle gouaillieur et irrévérencieux.

Tandis que le public s'installe, Nini, désinvolte, réajuste son jupon. Maurice s'en jette un derrière la cravate tout en répétant ses gammes au piano. Quand Rodolphe Salis, génial bonimenteur et fondateur du Chat noir en 1881, monte sur scène, le décor s'anime. La soirée commence. Les sept personnages prennent le public à partie, tous ces « bourgeois » venus « traîner leurs zaloches » chez les coujuns. A

ceux qui se demandent pourquoi « le chat noir », ils répondent du tac au tac « pour faire un malheur ».

**ARISTIDE, YVETTE, NINI ET LES AUTRES**

Les spectateurs rencontrent Jules, le poète qui boit les verres qu'il n'écrit pas, Aristide le révolutionnaire, Yvette qui menace de rejoindre le Moulin rouge et la géniale Marie « qui vit sa vie à côté ». Leur complicité, leur rivalité et leurs amours sont la chair de ce spectacle sans temps mort. Un instant, ils s'empoignent comme des chiffonniers. L'instant d'après, Yvette et Nini, seins nus, revisitent les aventures de Monsieur Boudin et Madame Bouton.

De chansons réalistes (« Nini beau d'chien », ou l'on



BYRANE VEZIER

**Ce lieu mythique rouvre ses portes le temps d'une soirée au Théâtre 13.**

aime bien à la Bastille) en numéros loufoques (réflexion sur le son « oh »), le Chat noir, cabaret bizarre et merveilleux, renaît de ses cendres. On y croise le fantôme d'Aristide Bruant qui cherche fortune, la musique d'Erik Satie... et toute l'insouciance de la fête, seul remède à la sourde menace qui pèse sur les têtes des pensionnaires du cabaret, du populisme politique au conflit mondial en gestation.

ÉMELINE COLLET



OSBE L'ETENAGE

« Chat noir ! » au Théâtre 13 Jardin, 103 A, boulevard Auguste-Blanqui (XIII<sup>e</sup>), du mardi au samedi à 20 heures, le dimanche à 16 heures, jusqu'à dimanche. Tarif : de 7 € à 26 €.



# Le Canard enchaîné



mercredi 7 juin 2017

## *Le coin-coin des Variétés*

# Chat Noir !

*(Au poil)*

**PLUTÔT** que de reconstituer l'histoire de ce cabaret montmartrois mythique, les sept comédiens-chanteurs-musiciens de « Chat noir » en restituent la verve audacieuse. Des textes et des chansons émane une bizarrerie souvent délirante qui préfigure Dada et le surréalisme. La chanson française recelait déjà des merveilles de fantaisie, comme « Partie carée chez les Boudin et les Bou-

ton », magistralement interprétée, tout comme la « Chanson des cloches de baptême », de Richepin (« *Car toujours ils naîtront comme naissent d'un étron des roses* »).

A signaler, un spectacle d'ombres étonnant ! Et la réincarnation du Pétomane, détonante !

**A. A.**

● Au Théâtre 13, à Paris.

théâtre

## Chat noir !



Fellini, Scola et consorts l'auraient adoré : ce célèbre "cabaret des poètes et des gueux" incarnait, selon Jean Lorrain, « *l'olla-podrida de tous les styles, de toutes les extravagances* ». Créé par Rodolphe Salis, le Chat Noir ouvre ses portes à Montmartre en 1881, dix ans après la Commune et s'affiche comme un idéal creuset pour génies ou tocards illuminés. Une incroyable faune d'artistes mêlant peintres-illustrateurs-affichistes (Willette, Toulouse-Lautrec, Caran d'Ache), chansonniers (Aristide Bruant, Jules Jouy), poètes (Jean Richepin, Charles Cros, Mallarmé, Verlaine...), humoristes (Alphonse Allais), musiciens (Debussy), écrivains (Jules Vallès) y cohabite pour chanter, danser, boire un coup, jouer de la musique, écrire, peindre... boire un coup. Mais aussi pour publier un journal, créer des spectacles d'ombres dans lesquels s'affirme – avant les dada et les surréalistes – l'art subtil de se moquer de tout. Objectif : semer le trouble et titiller le bourgeois – « *Alors tas d'horloges, tachez de*



© Tiphaine Vezier

*vous dérégler !* » – Sept comédiens-musiciens-chanteurs tentent ici de renouer avec cette bohème irisée de folie douce. Les raisons de plonger dans cet effervescent laboratoire des curiosités – orchestré par Étienne Luneau sous la houlette musicale de Joseph Robinne – sont

nombreuses : l'abattage des interprètes, les décors de Nicolas Hubert, la scénographie allègrement foutraque, etc. Porté par des textes et des chansons parodiques ("Petits pavés" de Paul Delmet, le "Temps des Cerises" devenu "Le Temps des crises" sous la plume de Jules Jouy ou encore la coquine "Partie carrée chez les Boudin et les Bouton"), ce cabaret tient du collage foldingue habilement ficelé entre boniments libertaires, digressions fantasmagoriques, interpellations du public... En ces temps cadénassés, ce chœur discordant exhale un doux parfum de liberté et de transgression. *\_M.H.*

**Jusqu'au 18 juin, du mardi au samedi à 20 h, dimanche à 16 h.**  
**Théâtre 13/Jardin, 103 A,**  
**boulevard Auguste Blanqui, 13<sup>e</sup>.**  
**M<sup>o</sup> Glacière. Places : 26 €.**  
**TR : 17 € et 13 € le 13 du mois.**  
**Tél. : 01 45 88 62 22.**

*Chanson francophone - Spectacle musical*

## **Chat noir !**



On aime beaucoup |



(aucune note)

**Salis, Bruant, Yvette Guilbert, Nini Peau d'Chien... Chansons d'époque, poésie grivoise et calembours sont au rendez-vous de ce spectacle musical empreint d'humour, dans lequel sept comédiens, tous chanteurs et musiciens, revisitent l'histoire du célèbre Chat noir. De la naissance du cabaret à la création de sa revue, leur présentation haute en couleur de cet « asile de poètes », à la folie aussi douce qu'avinée, rappelle à notre bon souvenir les figures qui firent les belles heures de la butte Montmartre, et divertit gaiement.**

**Marie-Catherine Mardi**

The logo for Le Monde.fr, featuring the text 'Le Monde.fr' in a stylized, black, gothic-style font. The '.fr' part is in a smaller, blue, sans-serif font.

**CHAT NOIR ! AU THEATRE 13/JARDIN – TEXTE ET MISE EN SCENE ETIENNE LUNEAU -1h30 sans entracte – conseillé à partir de 12 ans -du mardi au samedi à 20h – le dimanche à 16h du 16 Mai au 18 Juin 2017 –**

D'après des textes, poèmes et chansons d'Aristide Bruant, Jean Richepin, Alphonse Allais, Rodolphe Salis, Adolphe Willette, Charles Cros, Stéphane Mallarmé, Edmond Haraucourt, Jules Vallès, Jules Jouy...  
Direction musicale Joseph Robinne, Décors et création lumières Nicolas Hubert

**Que ne faut-il marier les genres ? Quand la grammaire courbe l'échine et que le bourgeois devient gueux, qu'il rampe les murs comme un chat noir, imaginons qu'il soit heurté de plein fouet par quelques ombres gigantesques, Verlaine, Hugo, Richepin, Aristide Bruant à l'enseigne du célèbre Cabaret du Chat noir, lequel naquit au pied de la butte Montmartre en 1881, quelques années avant l'édification du Sacré Cœur. Par un chemin de traverse, si vous avez le cœur libertaire, empruntez donc la rue du Chevalier De La Barre en souvenir de son chemin de croix**

**Rodolphe SALIS, dit-on, faisait commerce d'images pieuses avant d'avoir l'idée lumineuse de faire entrer dans sa taverne où l'absinthe coulait à flots, les poètes et les chansonniers.**

**Lieu de rencontre incontournable de la Bohème, capharnaüm des extravagances des peintres, illustrateurs, décorateurs, précurseurs du dadaïsme, le Cabaret fit la renommée évidemment d'Aristide Bruant, de Richepin et de bien d'autres écrivains un peu oubliés qui assuraient la rédaction de la Revue le Chat noir destinée à promouvoir le cabaret.**

**Quel bonheur de découvrir ou de redécouvrir la chanson des Cloches de baptême de Richepin « Car toujours, ils naîtront comme naissent d'un étron des roses », de jouir du concert du pétomane qui chante du derrière musicalement, baryton, ténor ou basse.**

**Le Chat Noir n'est pas une coterie » clament en chœur les artistes à la fois comédiens et musiciens qui ont fort à faire pour chatouiller le public » ce monstre à mille têtes », s'attaquer au béton de l'ordre en l'apostrophant « Alors tas d'horloges, tachez de vous dérégler ! »**

**La poésie règne dans le spectacle mis en scène par Étienne LUNEAU, l'inventivité aussi notamment dans la scène savoureuse où Rodolphe est mis en croix. Et puis, il y a cette apparition magique du théâtre d'ombres, qui randonne le temps.**

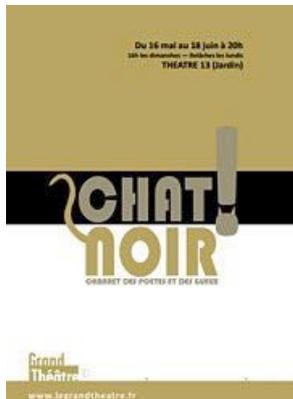
**Nos anciens seraient t-ils nos modernes d'aujourd'hui ? Une mine à trésor que tous ces chansonniers, poètes du désordre ! Que le public soit donc au rendez vous de leur inspiration assoiffée de liberté, de joie de vivre, en faisant corps avec cette belle équipe de comédiens musiciens qui possède toute la fraîcheur requise, pour pincer l'âme des poètes et des gueux !**

**Paris, le 21 Mai 2017**

**Evelyne Trân**

## CHAT NOIR !

Théâtre 13/Jardin (Paris) mai 2017



**Cabaret musical conçu et mis en scène par Etienne Luneau, avec Jean Barlerin, Clément Beauvoir, Isabelle Ernoult, Clémentine Lebocey, Etienne Luneau, Elsa Robinne et Joseph Robinne.**

"*Je cherche fortune, tout autour du Chat Noir, à Montmartre le soir*". Tout le monde connaît la célèbre chanson d'Aristide Bruant intitulé "Le Chat Noir". Dans cette évocation du cabaret montmartrois concoctée par **Etienne Luneau** et mise en musique par **Joseph Robinne**, elle ne sera pas oubliée et servira même de rappel.

Fondé par Rodolphe Salis en 1881, "Le Chat Noir" n'est pas qu'un cabaret chantant. C'est un foyer de culture populaire, qui mérite bien le sous-titre du spectacle "**Chat Noir !**" : cabaret des poètes et des gueux.

Réunissant des peintres comme Willette (auteur de la célèbre affiche représentant le Chat Noir), Steinlen ou Caran d'Ache, des chansonniers comme Aristide Bruant ou Jules Jouy, des poètes comme Jean Richepin, des humoristes comme Alphonse Allais, "le Chat Noir" est un lieu éthylico-culturel qui a marqué son temps.

Ceux qui pensent n'en rien connaître auront la surprise en voyant "Chat Noir !" d'en fredonner des airs et d'en réciter des textes par cœur. C'est ici que naît tout un esprit frondeur français dont la chanson sera souvent le véhicule, au point qu'on y retrouvera des poèmes mis ensuite en musique par Brassens ("Les oiseaux de passage" de Jean Richepin) ou des chansons reprises par Claude Nougaro ("Les petits pavés" de Paul Delmet).

Attention ! Etienne Luneau n'a pas cherché à être didactique. Il ne s'agira pas d'une histoire chronologique du "Chat Noir", pas plus que d'une reconstitution des lieux. Les décors de **Nicolas Hubert** sont ouverts et éparpillent sur scène des éléments symboliques comme des cagettes plutôt que de restituer l'ambiance d'un "vrai" Caf' Conc'.

Pareillement, les puristes pourront trouver à redire à la présence du pétomane au "Chat Noir", un pétomane sobrement interprété par **Joseph Robinne**. Ils s'interrogeront aussi sur la présence de la chanson "Les amis de Monsieur", Fragson, son créateur, n'ayant jamais fréquenté le cabaret de Salis. Quant à Yvette Guilbert, il faudrait être un fin connaisseur de la Troisième république pour prouver si elle a bien chanté "Madame Arthur" au "Chat Noir".

Qu'importe, il s'agit d'évoquer l'esprit d'une époque et pas simplement d'enchaîner les "tubes" estampillés strictement "Chat Noir". Le spectacle alterne les textes et les chansons dans une ambiance décontractée avec en Monsieur Loyal un Salis dilettante et blagueur.

On retiendra, entre autres, les passes d'armes entre Nini (**Isabelle Ernoult**) la harençère digne de la "grande gueule Thérèse" et Yvette (**Clémentine Lebocey**), la chanteuse plutôt bon chic bon genre, arbitrées par Marie (**Elsa Robinne**). On les retrouvera pour une version magistrale, hilarante et coquine de "Partie carrée chez les Boudin et les Bouton" qui est à coup sûr le clou du spectacle.

On appréciera aussi la parodie de Jules Jouy du "Temps des Cerises" devenant "Le Temps des crises" et l'on apprendra ainsi que Salis (**Clément Beauvoir**) et Bruant (**Jean Barlerin**) tentèrent une carrière politique en se présentant à diverses élections.

Au bout du compte, "Chat Noir !" est une proposition joyeuse et réjouissante, servie par une troupe impeccable (à laquelle Etienne Luneau n'est pas le dernier à prêter maintes fortes, notamment dans sa belle interprétation des "Petits pavés").

"Chat Noir !" rappelle que la chanson française est un continent qu'il faut explorer constamment afin d'y dénicher de magnifiques pépites comme celles reprises pour cet hommage réussi à Rodolphe Salis.



# MEDIAPART

MAR. 6 JUIN 2017 - ÉDITION DU MATIN

## Le Chat noir, une évocation joyeuse du Montmartre bohème

- 24 mai 2017
- Par [L'Œil d'Olivier](#)
- Blog : [Le blog de L'Œil d'Olivier](#)

La nuit règne, festive, subversive, offrant aux passants, aux artistes, une obscurité salvatrice, un espace de liberté où tout semble permis. Remontant le temps, Etienne Luneau nous invite, aux pieds de la butte, dans le plus célèbre des cabarets de la bohème montmartroise, le Chat noir, et ressuscite pour notre plaisir les plumes imagées de Bruant, Allais, Cros et autres Malarmé. Amusant !

- Au théâtre 13, Etienne Luneau nous invite à pousser les portes du fameux cabaret montmartrois, le Chat noir ! © Tiphaine Vézier

Bien avant d'entrée dans la salle du [théâtre 13 – Jardin](#), le public est interpellé par quelques facétieux personnages. Tout droit sortis du passé, ils nous entraînent dans un étonnant voyage à travers le temps et l'espace. Paris panse ses plaies. La commune a laissé des blessures encore vives. La pauvreté, l'impossibilité de se soumettre à un ordre bourgeois trop propre, trop normé, a fait naître chez certains artistes, certains traîne-misères, une envie de vivre sans contrainte, de créer un espace de liberté où l'esprit peu vagabondé, primesautier, ardent, satirique.

C'est ainsi que dans les ruelles qui montent au sommet de la butte Montmartre, des cabarets de fortune, où se mêle une population interlope, avide de sensation et jongleuse de mots, ont vu le jour. Le plus emblématique d'entre eux, Le fameux Chat noir, est celui de Sieur Rodolphe (tonitruant **Clément Beauvoir**), un sans-le-sou, un beau parleur, plus prompt à lever le coude qu'à ouvrir son porte-monnaie. Autour de l'illustre personnage gravite chansonnier (pittoresque **Jean Barlerin**), chanteuse (lumineuse **Clémentine Lebocey**), serveuse accorte (étonnante **Isabelle Ernoult**), dandy (ténébreux **Etienne Luneau**), pétomane (singulier **Joseph Robinne**) et autre barman androgyne (épatante **Elsa Robinne**).

Dans une ambiance des plus délurées, dans ce capharnaüm loufoque et foutraque, nos joyeux drilles revisitent les grands classiques de *Nini, peau d'Chien* d'**Aristide Bruant** à la *Chanson des cloches de baptême* de **Richepin**. L'écriture ciselée, vive d'**Etienne Luneau**, la pétulance des comédiens, font revivre cette époque enchanteresse et fantasque, où l'on moquait **Hugo**, s'amusait d'un rien, même de la mort, jusqu'au bout de la nuit, de la vie.

Malgré quelques faiblesses dans la construction de cet enchaînement mosaïque de numéros très cabaret, un manque de gouaille dans l'attitude et dans l'accent, que le temps devrait sans aucun doute, fluidifier, arranger, on se laisse séduire par cette évocation fraîche et pétillante d'une époque insouciant et révolue. Un moment hors du temps, où les chansonniers espiègles titillaient les bourgeois venus s'encanailler, où les jeunes femmes séduisaient d'une œillade ravageuse, magique et ensorcellant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore pour [l'Œil d'Olivier](#).

Chat noir ! d'Etienne Luneau. [théâtre 13 – Jardin](#). Jusqu'au 18 juin 2017.

# *Théâtre passion*

<http://annetheatrepassion.blogspot.fr>

Anne Delaleu

16 mai 2017

Théâtre 13/Jardin

## ***Chat noir ! cabaret des poètes et des gueux***

### ***Conception et mise en scène Etienne Luneau***

---

Direction musicale Joseph Robinne

Avec Jean Barlerin, Clément Beauvoir, Isabelle Ernoult, Clémentine Lebocey, Etienne Luneau, Elsa Robinne et Joseph Robinne.

Le cabaret du Chat-Noir, dont l'affiche est aussi célèbre que la chanson d'Aristide Bruant.

Rodolphe Salis ouvre ce cabaret en 1882, boulevard de Rochechouart, on y servait de la piquette, mais c'était surtout le lieu symbolique de la bohème à la fin du 19ème siècle et surtout un lieu de liberté et d'espoir après la Commune et la construction du Sacré-Cœur.

Tout était permis au Chat Noir, chansons grivoises, patriotiques, naturalistes, les peintres, écrivains, rimailleurs venaient s'y ressourcer. Les grisettes emballaient le bourgeois qui venait goûter au fruit défendu.

Le cabaret fermera ses portes à la mort de Rodolphe en 1897.

Sur scène, on est accueilli (ou interpellé plutôt !) par Nini peau d'chien, pourquoi d'ailleurs ce surnom ? et bien à l'époque les entrepôts de peaux se trouvaient non loin de la Bastille et voilà comment Nini est née ! Elle a du bagout la Nini, se crêpe le chignon avec l'élégante Yvette, quant à Marie elle compte les points !

Amusant aussi, la chanson des familles Bouton et Boudin... un joli décor pour de curieuses marionnettes en « seins animés » !

Marie chante « rue St Vincent », et dans la salle pas un bruit, personne ne remue ou tousse, instant magique de cette chanson interprétée avec émotion.

Les comédiens savent jouer de tous les instruments, sont danseurs, acrobates, chanteurs et diseurs.

Ils ont de l'humour et du talent à revendre, vous pouvez venir vous encanailler au Chat-Noir sans problème !



THÉÂTRE CONTEMPORAIN | Théâtre 13-Jardin | Paris 13<sup>ème</sup>

## CHAT NOIR !

**DURÉE 01:30**

[SOUMETTRE UNE CRITIQUE](#) - [AJOUTER À MON AGENDA](#)



 **8/10**

Au cabaret du **Chat Noir**, on chante, on danse, on boit un coup, on joue de la musique, on écrit, on peint, on boit encore un coup...

A partir des textes de l'époque, nous plongeons dans cet antre de la poésie et de la désinvolture, haut lieu de la bohème montmartroise de la fin du dix-neuvième siècle, où le facétieux Rodolphe orchestre une bande d'artistes joyeux et dévergondés.

Le Chat Noir ouvre ses portes à Montmartre en 1882, dix ans après la Commune. Tandis que le Sacré-Cœur, étendard de l'ordre moral retrouvé, pousse au-dessus de leurs têtes, une fourmillante faune d'artistes en tous genres se retrouve dans ce cabaret bizarre et merveilleux pour y chérir deux marraines : l'Indépendance et la Fantaisie. Dans cette époque où tintent sourdement les premières alertes d'un conflit mondial, leurs chansons, leurs poèmes et leurs toiles disent le désespoir et la gaieté d'une jeunesse insolente et triomphante. Au Chat Noir, on publie un journal et on crée des spectacles d'ombres dans lesquels s'affirme, avant les dadaïstes et les surréalistes, l'art subtil de se moquer de tout avec une studieuse application : de la morale, de la religion, de la politique, des artistes établis, et surtout de soi-même...

Sept comédiens, tous musiciens et chanteurs, s'emparent de cette matière ancienne qui, à la lueur de leur lampe, s'éclaire d'un éclat neuf et intense. Ils rouvrent pour un soir les portes du vieux cabaret pour y trouver intacte une verve folle : tour à tour et à la fois blagueurs, ironiques, tendres, lyriques, fumistes, anarchistes, réactionnaires, ils abordent tous les genres... sauf le genre ennuyeux.



Théâtre 13 - Jardin  
103 A, boulevard Auguste-Blanqui  
75013 Paris  
01 45 88 62 22

Jusqu'au 18 juin 2017  
Du mardi au samedi à 20h00 et le dimanche à 16h00



Chat Noir ! nous transporte dans l'univers musical et poétique du célèbre cabaret montmartrois éponyme. Rodolphe, le propriétaire des lieux engage des artistes, musiciens, poètes, pour des numéros excentriques, émouvants et parfois grivois. Le spectacle offre une belle compilation de textes de Jean Richepin, Aristide Bruant, Alphonse Allais, Rodolphe Salis, entre autres. Nous voilà en plein cœur de la Bohème, joyeux désordre où l'on se moque des conventions morales, religieuses et politiques.

Il y a une belle énergie entre les sept comédiens qui sont des chanteurs et musiciens de talent. Et cette énergie, ils la transmettent au public avec une grande générosité et beaucoup d'humour. Se crée alors une vraie interaction et les spectateurs, timides au début, finissent par chantonner eux aussi, surtout sur *Nini Peau d'chien* et *Le chat noir*.

Quant au texte qui lie les différents tableaux les uns aux autres, on peut saluer les jeux de mots, et même les clins d'œil à notre actualité, mais on peut aussi regretter parfois qu'il soit souvent basé sur le comique de répétition. Mais c'est un petit bémol sur une jolie partition.

**Ivanne Galant**



## Chat noir ! : Les belles heures de la bohème de Montmartre !

Écrit par Philippe Delhumeau Catégorie : [Théâtre](#) Mis à jour : samedi 20 mai 2017 13:13 Affichages : 350  
[inShare2](#)



Par Philippe Delhumeau  
- [Lagrandeparade.fr/](#) Boulevard Rochechouart, Place Pigalle, rue des Saules, rue Saint-Vincent, rue Lepic, des adresses incontournables liées à la vie populaire et artistique depuis que Montmartre est Montmartre. L'esprit de village anime toujours les gens qui y vivent, y montent, s'y arrêtent, peinent à en partir, mais finissent toujours par y revenir.

Le Sacré Cœur dresse fièrement son opulente façade blanche à des lieues à la ronde. Montmartre, c'est une histoire qui s'accorde au masculin – féminin – pluriel, se peint au pastel et au fusain sur la Place du Tertre, se raconte façon Bruant au Lapin Agile, s'envole avec les frous-frous au Moulin Rouge, fait glousser les trinqueux dans des brèves de comptoirs, encanaille les jeunes poulbots des bacs à sable, pousse le cochonnet et tire la boule dans une impasse de l'avenue Junot, s'écrit sur le mur des Je t'aime au square Jean Rictus... Aujourd'hui, le sourire est figé. Que reste-t-il des cabarets qui attiraient le tout-Paris et les artistes à deux sous ? Jean Barlerin, Clément Beauvoir, Isabelle Ernoult, Clémentine Lebocey, Elsa Robinne, Joseph Robinne emmenés par Etienne Luneau rallument les lumières du Chat Noir ! Rodolphe Salis ouvre le cabaret en 1881 dans le bas Montmartre sur le boulevard Rochechouart. Malgré l'étroitesse et l'inconfort des lieux, le café-concert fait jaser sur la place parisienne pour la bonne ambiance qui y règne. Succès oblige, le Chat Noir déménage rue de Laval dans une belle demeure bourgeoise. Rodolphe Salis a le nez fin, les artistes en vogue du moment y vont et viennent au gré de leurs inspirations et de leur soif !

Absinthe et chansons relient écrivains, peintres et musiciens. Erik Satie, Verlaine, Marie Kryszewska, Toulouse-Lautrec s'y croisent régulièrement et d'autres artistes y puisent le vin de leurs inspirations. Lieu de liesse où il fait bon chanter, danser, boire un p'tit coup, jouer du piano à bretelles et du piano droit, chaque soirée écrit une nouvelle page dans le grand livre de l'histoire montmartroise. C'est cet esprit qu'Etienne Luneau s'est évertué à mettre en scène au Théâtre 13 / Jardin. Sous sa houlette, le cabaret impressionne par l'éclectisme des genres artistiques engagés qui se frottent les uns aux autres sans vergogne. Les chansons à texte reprises à Aristide Bruant, Maurice Vaucaille, Jean Richepin incitent à pousser le refrain tout en s'amusant et en trinquant avec un copain d'infortune. Riches d'âmes et de cœur étaient les artistes qui fréquentaient le Chat Noir, mais sans le sou étaient-ils car la bohème les habillait de fantaisie et d'insouciance. Les sept comédiens sont les interprètes vibrants et dévergondés à souhait de cette génération de peintres, musiciens, chanteurs disparus, mais dont les noms et les arts associés font partie de la mémoire de Montmartre.

La scénographie s'approprie l'espace du plateau et laisse libre champ à un bric-à-brac d'ustensiles, de caisses en bois et de planches qui se montent, se démontent, se remontent le spectacle évoluant. Au Chat Noir, Jean Barlerin (Aristide), Clément Beauvoir (Rodolphe), Isabelle Ernould (Nini), Clémentine Lebocey (Yvette), Etienne Luneau (Jules), Elsa Robinne (Marie), Joseph Robinne (Maurice) mettent les formes dans cette comédie burlesque et luronne. Les performances s'enchaînent dans une mécanique finement huilée, le cabaret revit dans ce déploiement d'énergie collectif et complice. La mise en scène d'Etienne Luneau se veut simple, populaire et subtile. Le Chat Noir est un spectacle généreux, sincère, talentueux, séduisant et tellement... Cabaret.

### **Le Chat Noir**

Texte et mise en scène : Etienne Luneau

Avec Jean Barlerin, Clément Beauvoir, Isabelle Ernould, Clémentine Lebocey, Etienne Luneau, Elsa Robinne, Joseph Robinne

D'après des textes, poèmes et chansons d'Aristide Bruant, Jean Richepin, Alphonse Allais, Rodolphe Salis, Adolphe Willette, Charles Cros, Stéphane Mallarmé, Edmond Haraucourt, Jules Vallès, Jules Jouy...

Direction musicale : Joseph Robinne

Décor et création lumières : Nicolas Hubert

Production : Compagnie Grand Théâtre, avec le soutien de l'ADAMI, la SPEDIDAM, DRAC Centre-Val de Loire, L'Echalier, Festiv'en Marche.

Remerciements au Festival de Théâtre de Seilhac et à la Compagnie ACIDU

### **Dates et lieux des représentations:**

- Du 16 mai au 18 juin 2017 au Théâtre 13 / Jardin ( 103 A, boulevard Auguste-Blanqui – 75013 Paris (métro Glacière))

# THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

**CHAT NOIR ! Cabaret des poètes et des gueux**

avec : Jean BARLERIN, Clément BEAUVOIR,

Isabelle ERNOULT, Clémentine LEBOCEY, Etienne LUNEAU, Elsa ROBINNE  
et Joseph ROBINNE



*Ils sont sept, tous comédiens, musiciens et chanteurs et vont ressusciter pour nous l'ambiance de ce mythique cabaret montmartrois se nommant : Le Chat Noir !*

*Le lieu s'ouvrit en 1882 alors que le souvenir de la Commune hantait encore les esprits. On y brocardait volontiers le bourgeois venu sur place s'encanailler un soir et Aristide Bruant l'accueillait souvent par un goguenard,*

*- " Oh ! c' te gueule, c'te gueule, c'te binette ! " ...*

*disons que c'était le prix à payer et le bourgeois en question quelque peu bousculé se pliait volontiers aux caprices de ces artistes facétieux.*

*La bohème ne se résumait pas encore à une chanson, elle était vécue par ces crève-la-faim qui situaient l'Art au dessus de tout et faisaient fi de l'inconfort du moment que poésie et musique étaient au rendez-vous.*

*Quelques rapins payaient leurs consommations en accrochant leurs toiles ce qui constituait un crédit voire un remboursement quand les poches de leur costume élimé restaient vides, camaraderie et bonne humeur étant au rendez-vous. L'absinthe chère à Verlaine était encore en vente libre ...*

*Ici nulle coterie, l'art conventionnel n'étant pas de mise et on se moque volontiers de ceux qui le pratiquent. L'immense stature du père Hugo sera égratignée au passage ...*

*Le Sacré Coeur, " cette verrue sur la joue de Montmartre "*

*( disait je ne sais plus qui ) était alors en construction, illustrant à lui seul tout ce que dénoncent ces sympathiques anars. Rodolphe symboliquement crucifié ne laissera pas place au doute quant à l'esprit du groupe qui s'affirme dans le décalage le plus subversif possible.*



*Grâce à la mise en scène active d'Etienne Luneau, au talent et à la verve gouailleuse des interprètes, nous re visitons les textes de Jean Richepin, d'Alphonse Allais de Jules Vallés et Charles Cros pour ne nommer que ceux-là.*

*Les figures mythiques d' Yvette Guilbert et Aristide Bruant revivent sous nos yeux enchantés par tant de fougue et de bonne humeur, ce dont nous avons le plus besoin actuellement. Allez-y, car vous ressortirez du lieu avec une provision de joyeuse énergie pour les jours à venir.*

**Simone Alexandre**



## **Théâtre : Plongez dans l'atmosphère transgressive du cabaret du Chat noir au Theatre 13 Jardin !**

Publié le 1 juin 2017 | Par [Audrey Jean](#)

Le Théâtre 13 a récemment réouvert sa salle dans le 13 ème arrondissement, et celle-ci accueille en ce moment une joyeuse troupe de jeunes comédiens pour une création festive autour du mythique cabaret du Chat noir. Un moment léger et enthousiasmant, empreint de nostalgie où il fait bon retrouver des figures emblématiques comme Aristide Bruant et Alphonse Allais. Amateurs de bons mots, rendez-vous dans ce cabaret désuet, celui des poètes et des gueux.



Le cabaret du Chat noir, un espace de liberté, de créations artistiques, de démesure et d'excès, formidable laboratoire pour passionnés en tous genres. De 1881 à aujourd'hui il n'y a désormais qu'un pas à franchir grâce au travail remarquable d'Étienne Luneau. Il s'agira ici d'une évocation plus qu'une reconstitution, une manière de laisser planer l'évanescence de l'énergie inhérente à ce lieu mythique. Ainsi s'y croisent des personnages hauts en couleurs et s'y mélangent des textes ou des chansons de Jean Richepin, Rodolphe Salis, Charles Cros ou encore Jules Vallès. La fougue et la générosité des interprètes sur le plateau rend un bel hommage à toute la foisonnance d'une époque, à toute la folie douce de ses hommes qui ne pensaient qu'à créer. La scénographie plonge également le spectateur dans l'atmosphère enivrante du Montmartre de 1881, elle dessine elle aussi en pointillés cet univers foutraque et réjouissant, bric-à-brac désuet d'où émergent comme par magie les idées les plus délirantes. Fulgurant et vieillot, un drôle d'assemblage pour une drôle d'époque, la bohème comme devise, la fête comme seul mot d'ordre. Un moment hors du temps à savourer jusqu'au 18 juin au Théâtre 13 Jardin !

Audrey Jean

La troupe dirigée par Étienne Luneau ressuscite le cabaret montmartrois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



PRESSE/THIÉRIE VÉZIER

## Gentil minou

Cette évocation du célèbre cabaret du Chat noir aurait sans doute mérité un peu plus de dynamisme mais la troupe est sympathique et le spectacle plaisant.

Ouvert en 1881 et définitivement fermé en 1897, le Chat noir est néanmoins resté une institution de Montmartre dans la mémoire collective. S'y sont côtoyés Aristide Bruant, Yvette Guilbert, Richepin, Verlaine, Allais, Satie, Debussy, Toulouse-Lautrec... Et mille autres moins célèbres. L'époque est à une certaine nostalgie et on peut comprendre l'envie d'Étienne Luneau de retrouver l'esprit des années folles et d'utiliser toute cette matière bien parisienne dans l'idée de concevoir un spectacle qui distrairait les honnêtes gens tout en les encaillant gentiment. Jouant lui-même dans le spectacle et entouré de bons professionnels,

on comprend aussi que notre saltimbanque ait fait confiance au talent collectif de ses chers camarades pour que tout cela tienne debout. Il a eu raison sans doute, mais tort aussi. Son spectacle manque de rythme, de folie, de nécessité. C'est un bon produit, bien fait, pépère, avec des musiciens sympathiques, des comédiens chaleureux et quelques bons mots. Si c'était vraiment cela le Chat noir, il valait encore bien mieux aller voir une bonne pièce de Feydeau. *Le Fil à la patte*, par exemple, ou *l'Hôtel du libre-échange*, écrits dans ces années-là...

Mais c'est une critique un peu sévère car, bien sûr, il y a des textes croustillants que l'on entend bien, quelques scènes vraiment drôles comme celle où les dames comédiennes s'amuse à faire causer leurs rotoplots triomphants, de la bonne musique, du travail, du cœur, de la sensibilité... Et puis c'est toujours sympathique de réentendre quelques vieux titres qui font l'histoire chansonnière de notre pays. Sans parler des sept comédiens-musiciens-chanteurs qui ont tous une personnalité. Bref, si on a l'âme légère et l'esprit tolérant, on pourra passer une soirée agréable. Le Chat noir, c'était, néanmoins, le cabaret des poètes et des gueux. On n'y a vu guère de poètes et encore moins de gueux. ●

**Jean-Luc Jeener**

**Chat noir!**, conçu et mis en scène par Étienne Luneau. Théâtre 13 Jardin, Paris XIII<sup>e</sup>, 20 heures. Tél.: 01.45.88.62.22.

## La Belle Hélène

Solistes et chœur Unikanti Auditorium de La Seine musicale (Boulogne-Billancourt), le 4 juin à 15 heures. Tél.: 01.74.34.53.53.

**FAMILIAL** Unikanti est le chœur de chambre de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, chœur d'enfants de l'Opéra national de Paris. Il se compose de jeunes adultes dont la plupart ont

été formés au sein de la Maîtrise depuis l'enfance: l'excellence musicale et la pratique scénique sont devenues chez eux une seconde nature. Cette *Belle Hélène* d'Offenbach, arrangée pour petit orchestre et dirigée par Gaël Darchen, propose le spectacle familial par excellence. Dans une ambiance de cabaret, la fraîcheur des interprètes tonifie cette folie second Empire et pourrait bien donner la vocation aux plus jeunes dans la salle. Laquelle est invitée à se vêtir en blanc. **L. L.**

## Le Chant de la Terre

Orchestre national de France Basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), le 8 juin à 20h30. Tél.: 01.48.13.06.07.

**BOULEVERSANT** Les espaces de la nécropole royale du nord de Paris accordent aux fresques de Gustav Mahler un décor à couper le souffle, même s'il est anachronique. Au chef,



PRESSE/WWW.MARCOBORGREVE.COM

ici Robin Ticciati (photo), directeur musical du Festival de Glyndebourne, d'en maîtriser les réverbérations, afin de ne rien perdre des subtilités du *Chant de la Terre*, musique de chambre pour voix et grand orchestre. De la puissance éclatante de jeunesse du premier mouvement jusqu'à la transparence métaphysique du final, un compositeur malade et déchiré par le deuil célèbre l'ivresse de la vie en lui faisant ses adieux. Dans le cadre du Festival de Saint-Denis, avec le ténor Brandon Jovanovich et la mezzo-soprano Karen Cargill. **L. L.**



PRESSE/MANDINE LAURICOL/MAÎTRISE DES HAUTS-DE-SEINE



## [Chat noir ! Cabaret des poètes et des gueux](#)

- De et mis en scène par Etienne Luneau. Direction musicale Joseph Robinne. D'après des textes, poèmes et chansons d'Aristide Bruant, Jean Richepin, Alphonse Allais, Rodolphe Salis, Adolphe Willette, Charles Cros, Stéphane Mallarmé, Edmond Haraucourt, Jules Vallès, Jules Jouy... Avec Jean Barlerin, Clément Beauvoir, Isabelle Ernout, Clémentine Lebocey, Etienne Luneau, Elsa Robinne, Joseph Robinne.
- Spectacle vu le 17 mai 2017 à [Théâtre 13 \(Paris 13e\)](#)
- Réserver sur [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

[Le Chat noir](#) c'est toute une époque, un esprit d'avant-garde qui fit trembler le bourgeois. En 1881, pendant la construction du Sacré-Cœur censé faire oublier la Commune de Paris qui vit le sang couler à Montmartre, un petit groupe de copains se retrouve boulevard de Rochechouart pour chanter et jouer de la musique. Très vite, le tout Paris se presse dans ce lieu rudimentaire, dont un portier en livrée bloque l'accès aux militaires et aux bourgeois mais laisse entrer les artistes, qu'ils soient musiciens (Satie), poètes (Verlaine, Alphonse Allais) ou peintres (Toulouse Lautrec). Ce premier Chat noir déménagera en 1885 dans des locaux plus cossus rue de Laval, puis boulevard de Clichy, à l'emplacement du café touristique actuel, dans un immeuble aujourd'hui détruit.

Au Chat Noir on raille l'art officiel, on interpelle Hugo et Zola par leurs prénoms, on dissèque sur la couleur des selles du bourgeois. Cette bande d'artistes bohèmes ont inventé un nouveau style de cabaret, à contre-courant du café-concert alors en vogue, imprégné d'un esprit de révolte qui inspirera Dada et les surréalistes. On y entend de la poésie argotique, des jeux de mots ludiques et tendancieux, et des chansons vantant la future [République de Montmartre](#).

Sur scène ils sont sept à incarner un pianiste, un accordéoniste, un poète, une jeune première, une chanteuse populaire, un être androgyne et le chef de troupe, Rodolphe Salis, qui lancera son journal à 15 centimes. On sent qu'ils ont fait un gros travail de recherche quant à l'ambiance, aux textes, aux musiques inspirées de Debussy ou Erik Satie. Mais à l'inverse du [concert-manifeste sur la Commune](#) où David Lescot et Emmanuel Bex retrouvaient un l'esprit de sédition contemporain, ce « cabaret des poètes et des gueux » sent la reconstitution historique – au demeurant parfaitement réussie. Certes les comédiens sont convaincants lorsqu'ils chantent, dansent, se dénudent, se balancent des casseroles ou des noms d'oiseau, mais ils semblent pétrifiés par leurs modèles. De sorte que si c'était révolutionnaire à l'époque, ça semble aujourd'hui bien désuet.